

- A) **Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se ‘déchoquer’**
 B) **Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d’appréhender la vie quotidienne.**

SOPHONIE 3, 16-20

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p>HISTORICO-CRITIQUE</p> <p>historique :</p> <p>- Pour une introduction historique complète, je vous renvoie au document annexe consacré au contexte historique et au message du prophète Sophonie.</p> <p>- Pour plus de renseignements sur les Assyriens, voir Jonas.</p> <p>Dans cette colonne ne figureront que quelques précisions qu’il m’a semblé nécessaire d’apporter :</p> <p>Concernant le contexte historique des prophéties de Sophonie, il n’est pas superflu de se souvenir que ce prophète a fait des premières années du roi Josias le sujet de ses oracles. Or cette période (entre - 640 et - 630) coïncida avec ce que l’on</p>	<p>Le sens allégorique peut en partant du Christ nous amener ici dans deux directions différentes : l’une centrée sur la relation entre Jésus et son peuple, voire l’humanité tout entière, l’autre orientée sur la relation entre le Père et le Fils.</p> <p>Ici encore, la démarche linéaire, i.e. verset par verset, semble la plus adaptée.</p> <p align="center">I) le Christ et son peuple <u>Le verset 16 peut être rapproché des versets 17 et 18</u> : ces versets insistent sur la tristesse de Jérusalem et la consolation que lui offre le Seigneur. Certes, il est évident que ces versets s’adressent d’abord au peuple d’Israël d’après l’exil (cf. l’interprétation historique), mais si nous centrons notre regard sur le Christ, il faut y voir un signe du pardon de Dieu envers le peuple d’Israël, miséricorde qui se manifestera par son intégration dans l’Eglise du Seigneur à la fin des temps (Zacharie 12, 9-10 ; Romains 11, 15.25-3 + Jérusalem céleste de l’Apocalypse, signe aussi de l’amour indéfectible de Dieu pour la Ville Sainte et ses habitants, Cf. Apocalypse 21, 2.9-14). Cette tristesse du peuple élu mise en relief aux versets 16, 17 et 18 n’est pas non plus sans rappeler, dans un contexte christique, les pleurs des femmes de Jérusalem lors du</p>	<p align="center">I) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>Ce sens va prendre tout naturellement appui sur le sens littéral et historique, à savoir l’idée de purification associée à l’épreuve. En fait, deux causes peuvent amener l’épreuve.</p> <p>- La première est en lien avec notre péché. Dans ce cas, nous sommes les artisans de notre propre malheur. Dieu, comme un père, nous éduquera dans sa bonté (Hébreux 12, 5- 8). En d’autres termes, il transformera un malheur sans valeur pédagogique en une occasion d’apprentissage. C’est en ce sens qu’il faut comprendre les versets 18, 19 et 20. Au verset 18, Dieu <i>écarter de nous l’humiliation</i> et au verset 19 <i>il nous tire de la honte</i>, comment ? En nous apprenant à tirer des leçons salutaires de nos erreurs. Dieu nous ramène de notre <i>égarement</i> par la correction (cf. le rassemblement des égarés des versets 19 et 20 + Hébreux 12, 5-11). Dans cette optique, il nous est demandé de rester dociles et disponibles à la correction de Dieu, en commençant déjà par avoir la lucidité de reconnaître que nous nous sommes trompés dans telle ou telle situation, cela s’appelle la repentance (Cf. Apocalypse 3, 17-19). Sans cette disponibilité aux injonctions de l’Esprit, il n’y a pas de possibilité de vaincre ce qui nous conduit de manière récurrente dans les mêmes travers !</p> <p>Le commentaire du deuxième livre de Samuel (cf. 2 Samuel 24) nous a également montré que Dieu nous <i>sauve de la honte</i> et de <i>l’égarement</i> en atténuant les conséquences de notre péché, à condition que comme David nous sachions tout remettre dans les mains de Dieu (cf. commentaire sur 2 Samuel 24).</p> <p>- La deuxième cause est celle qu’a vécue le Christ, quand il subit le malheur et la souffrance, non par sa faute, mais par celle des autres. A nous aussi, il peut nous être demandé de porter les autres dans notre amour et notre prière, à l’image de parents qui parfois assument et souffrent des errances de leurs enfants. A cet égard, Paul a dû porter les églises comme les parents leurs enfants (Colossiens 1, 24). Le Chrétien est donc bien celui qui est invité à porter sa croix (Marc 8, 34) en acceptant de voir lucidement les péchés des</p>	<p>L’interprétation anagogique va tout naturellement prendre appui sur les sens tropologique et allégorique, le premier sens inspirant le I), tandis que le second influencera le II).</p> <p align="center">I) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>Nous avons déjà effleuré cette perspective dans le sens moral en montrant que le vrai bonheur trouve sa source dans une union avec le Christ qui prend corps en notre cœur pour déboucher sur la plénitude de la rencontre du Ciel. Dans cette perspective, les versets de ce passage de Sophonie prennent une coloration toute particulière.</p> <p><u>Le verset 16</u>, où Jérusalem et Sion, comme dans l’interprétation tropologique, sont identifiables à notre âme ou notre cœur, nous montre une Ville Sainte encouragée à <i>ne pas craindre, à ne pas défaillir</i>. Dans une vision centrée sur le ciel, cet encouragement renvoie à la mort (= ce jour-là) qu’il ne faut pas craindre et devant laquelle il ne faut pas défaillir de peur. Pourquoi ?</p> <p><u>Les versets 17 et 18</u> nous apportent la réponse. D’abord, Dieu nous assure de sa présence dès cette vie, aussi dure puisse-t-elle être (<i>Le Seigneur est en toi</i>). Mais</p>

<p>pourrait qualifier de 'fond du gouffre' pour le petit royaume de Juda, tant sur le plan religieux que sur le plan social. Cet état de fait trouvait son origine dans les funestes politiques des rois Manassé et Amon, vassaux des Assyriens (2 Rois 21). De plus, le jeune roi Josias manquait encore d'assurance pour mener à bien la réforme deutéronomique qui ne devait être entreprise qu'en – 622, après que fut découvert le livre du Deutéronome (2 Rois 22, 3-11). Dans ces conditions, il n'est pas dur de comprendre pourquoi Sophonie porte un jugement si sévère sur la société dans laquelle il vit, au point de considérer comme inéluctable sa destruction. Qui plus est, la période durant laquelle le prophète exerça fut le théâtre de bouleversements, non seulement propres au Royaume de Juda, mais aussi en lien avec toute la Mésopotamie. En effet, la deuxième moitié du VIIème siècle connut des mutations importantes. Ainsi, le prophète</p>	<p>chemin de Croix (Luc 23, 27-28), ainsi que la contrition de certains qui se frappèrent la poitrine après que Jésus eut agonisé (Luc 23, 47-48). Si nous avons ces versets présents à l'esprit, nous voyons qu'effectivement Dieu ne punira jamais les juifs, ou qui que ce soit d'autre, d'ailleurs, pour la mort de son Fils, bien au contraire, il veut les <i>renouveler par son amour miséricordieux</i> pleinement manifesté à la Croix, leur épargnant une fois pour toutes les humiliations, dans lesquels le péché les avait si irrémédiablement entraînés. Il est donc important de se souvenir que Dieu n'a pas abandonné les fils aînés de l'Eglise, à savoir les Juifs. Cette fidélité du Seigneur envers son peuple de la première alliance (Romains 11, 28-29) doit être un encouragement pour nous, car elle nous fait prendre pleinement conscience que l'amour de Dieu n'est pas changeant (Hébreux 13, 8), Dieu est un époux fidèle (Ezéchiel 16 ; Osée 2, 1-22). Le Christ l'a d'ailleurs laissé entendre lors de son ministère public quand il ordonna à ses disciples d'<i>aller plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël</i> (Matthieu 10, 6). Jésus désire donc la reconnaissance de sa messianité par le peuple Juif, fût-elle à la fin des temps (Zacharie 12, 9-10) ! Jésus manifeste ainsi l'amour indéfectible du Père qui ne cesse jamais de nous aimer, comme il n'a jamais cessé d'aimer d'Israël, malgré toutes ses infidélités (cf. le message des prophètes). C'est également tout le sens du fils aîné dans la parabole du fils prodigue quand le père supplie l'aîné de participer à la fête (Luc 15, 28-31, le fils aîné pouvant symboliser Israël, tandis que le fils cadet renvoie aux païens désormais incorporés au</p>	<p>autres, ainsi que les siens, puis de les rédimier par l'amour d'une charité active pour le pécheur, ou bien encore, par des efforts dirigés sur ses propres zones d'ombre, le tout arrosé, cela va sans dire, par beaucoup de prière pour que la grâce agisse à travers ses efforts et sa charité (1 Corinthiens 3, 6-8).</p> <p>Enfin, le verset 17, notamment, insiste sur le <i>renouvellement</i> initié par Dieu et sur le salut qu'apporte le héros divin (i.e. Jésus), etc... Par cet accent mis sur la tristesse qui peut se changer en joie, il nous est dit que tout malheur, toute épreuve, quelle qu'en soit la cause, peut déboucher sur la joie, pourvu que nous laissions le Seigneur agir (cf. verset 18 : <i>J'AI écarté de toi le malheur / JE vais exterminer tous tes oppresseurs</i>, verset 19 ; et ainsi de suite avec tous les JE renvoyant au Seigneur dans ce passage de Sophonie, cf. aussi Romains 8, 28). Nous rejoignons là l'idée de purification, la purification étant le moyen par lequel arrive la joie (cf. Hébreux 12, 11). En définitive, ce texte ne dit pas autre chose que ce que dit l'adage populaire : « après la pluie le beau temps ». Mais, à la différence du dicton, nous avons l'assurance ici qu'il ne s'agit pas d'autosuggestion et que le beau temps dépassera infiniment ce que nous pouvons imaginer. Après la croix, la résurrection ! La résurrection a dépassé effectivement toute conception de victoire, telle que les apôtres l'avaient imaginé, eux qui pensaient que le Christ se seraient sauvés lui-même, à la manière d'un messie politique (Matthieu 16, 21-23 ; Luc 21, 5-7 ; 22, 37-38). Pour notre part, nous sommes invités à regarder au-delà des apparences, ne cédant pas au découragement (v.16) ; c'est alors que nous verrons poindre la lumière au cœur des ténèbres, celles de nos vies, celles qui se manifestent dans l'existence nos frères et celles qui traversent ce monde, oui Dieu peut tirer du bien du mal (Genèse 50, 20), soyons-en certains. Alors, forts de cette espérance ancrée en notre foi, nous pourrions ainsi aimer contre toute logique, à l'instar du Christ sur la Croix, qui sut pardonner (Luc 23, 34) et qui a vu dans sa passion l'occasion par excellence de faire toutes choses nouvelles (Cf. Apocalypse 21, 4-5). Dans cette optique, nous voyons bien que foi et charité ne s'opposent pas, mais s'épaulent l'une l'autre. Notre amour se trouve ainsi nourri de notre foi en l'action du Christ, qui répond à nos prières. C'est précisément parce que nous espérons au-delà du raisonnable (cf. Hébreux 11, 1) et que nous saluons l'étoile du matin émergeant des brumes (Luc 1, 76-79 ; Apocalypse 2, 26-28 ; 22, 16) que nous nous trouvons plus motivés que jamais pour aimer, malgré toutes les voix qui nous disent que cela est inutile et que la force et la vengeance porteraient plus de fruits. Notre foi à notre tour est renforcée par le fait de savoir que cette charité active contribue à soutenir l'action de la grâce divine en les cœurs (pour connaître les raisons pour lesquelles la grâce divine veut être</p>	<p>pas n'importe quelle présence, la présence d'un héros qui apporte le salut, et ce, dès ici-bas. C'est en effet ici et maintenant que commence ce renouvellement par son amour. Le Seigneur ne l'a-t-il pas dit ?</p> <p><i>Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort.</i> (Jean 11, 25)</p> <p>(cf. aussi Matthieu 24, 29-34 ; Luc 17, 20-21 ; Jean 4, 10-14 ; 2 Corinthiens 5, 17 ; 1 Jean 5, 13 – notez dans ce passage de 1 Jean, l'utilisation du présent en lien avec la vie éternelle)</p> <p>La vie éternelle prend donc racines en ce monde pour jaillir dans l'autre (Jean 4, 10-14). Jésus n'affirme-t-il pas que la Vie éternelle c'est de connaître le Père et celui qu'il a envoyé (Jean 17, 3) ? Cette connaissance prend bien comme point de départ la conversion que nous sommes déjà appelés à expérimenter ici-bas (Ephésiens 4, 20 – notez l'expression <i>apprendre le Christ</i> ; Philippiens 3, 7-11). <u>Quant à la suite du verset 17 et le verset 18</u> dans sa totalité, ils nous donnent une raison, non seulement de ne pas craindre la mort, mais de se réjouir de la gloire future qui nous attend au Ciel, notre vraie patrie (Hébreux 11, 14-16). En comparaison, Paul nous dit même que <i>les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.</i> (Romains 8, 18)</p> <p>Quel culot, pensera-t-on ! Mais Paul savait de quoi il parlait, lui qui a connu :</p>
---	---	--	---

<p>Sophonie assista à l'apogée de l'empire Assyrien (= l'époque de son ministère), et, selon toute vraisemblance, à sa chute (- 612, la période prophétique d'Habaquq). Mais, c'est également l'époque du déferlement des hordes barbares scythes, qui chamboulèrent tout sur leur passage, jusqu'à inquiéter le puissant empire Assyrien ! Les Scythes étaient un peuple issu des steppes iraniennes, dont la cruauté n'avait rien à envier aux Assyriens, loin s'en faut.</p> <p>Approche rhétorique : Je vous renvoie ici aussi au document annexe consacré au contexte historique et au message du prophète Sophonie. Concernant le message de Sophonie, il convient, toutefois, d'apporter les précisions suivantes :</p> <p>Le « Jour du Seigneur », si cher à Sophonie, ne lui est pas exclusif, mais, chez lui, ce jour n'apparaît pas essentiellement comme la fin du monde et de l'histoire, il s'agit plutôt</p>	<p>peuple élu). N'oublions pas non plus que Jésus est mort avec comme chef d'accusation accroché au sommet de la croix :</p> <p style="text-align: center;"><i>Le roi des Juifs</i> (Marc 15, 26)</p> <p>Voilà bien le signe que Dieu manifeste la fidélité de son amour jusqu'au bout, quoiqu'il en coûte. Le peuple juif est à jamais signe de cette tendresse. Aussi, peut-on dès lors identifier ce peuple au fils cadet de la parabole de l'enfant prodigue (cf. Luc 15, 28-31), lui qui fut couvert des tendres baisers de son père, une fois revenu au bercail paternel. Ce texte de Sophonie l'exprime autrement :</p> <p><i>Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie.</i> (verset 17)</p> <p><u>Le verset 17</u> porte aussi un sens qui lui est propre, indépendamment du verset 16. Il nous rappelle l'Incarnation de ce Dieu qui est <i>héros</i> parce qu'il vient parmi son peuple (cf. le titre d'<i>Emmanuel</i> – Dieu parmi nous – cité par Matthieu en lien avec la naissance du Christ en 1, 21-23 ; cf. aussi Jean 1, 14), en ce sens, <i>il est en</i> notre humanité (cf. <i>Le Seigneur ton Dieu est en toi</i>), il s'enracine en notre terre.</p> <p>Ce verset nous apprend que ce qui apporte le salut, et par là, la joie des noces pour Dieu et son peuple, c'est l'Incarnation, dont le sommet se trouve à la croix, pleine manifestation de l'amour de Dieu pour son peuple (Jean 15, 13 ; 1 Jean 4, 10). Ainsi, ce qui sauve, c'est l'amour divin (Jean 12, 24.32 ; 1 Jean 4, 10). Il n'y a pas d'autres moyens. Dieu sauve par l'amour, il se fait donc petit parmi les petits (Philippiens 2, 6-8), même si cette vision ou conception</p>	<p>soutenue par notre amour et nos efforts, je vous renvoie aux commentaires sur Daniel et sur Jonas, ainsi qu'aux précédents commentaires).</p> <p>Pour en revenir à notre texte, nous voyons bien qu'il est tout entier tendu vers cette réalité pleine d'espérance, d'autant que le contexte historique nous y pousse. Les exilés sont appelés à voir au-delà de leur exil en regardant vers l'horizon du retour en terre promise. Ce texte nous transmet donc un message d'espoir qui doit nourrir notre amour ici et maintenant, comme nous venons de le voir. C'est pourquoi il serait pertinent de vous proposer maintenant de mieux goûter ce message en l'abordant verset par verset, nous le ferons cette fois-ci en nous concentrant sur la vie intérieure.</p> <p>Mais avant de passer à la rubrique consacrée à la vie intérieure, une ultime remarque. On ne peut en effet pas ne pas s'émerveiller de la joie qui fait danser notre Dieu (cf. verset 17, cf. aussi Isaïe 62, 4-5). Quel est ce Dieu qui se réjouit de notre bonheur au point d'en danser ?! Nous avons là tout le thème de Dieu se fiançant avec l'humanité (cf. Cantique des cantiques ; Osée 2, 16-22), un thème qui deviendra réalité charnelle en l'incarnation (Marc 2, 18-20 ; Jean 1, 14 ; 1 Jean 1, 1-4) et qui trouvera son aboutissement définitif dans les noces de l'Agneau (Apocalypse 19, 7-9). Quelle source de louange (cf. verset 20) de savoir que nous sommes DEJA fiancés à notre Dieu (Ephésiens 5, 30-32) par le rachat de nos péchés accompli en Jésus, lui qui nous a fait cohéritiers et fils de Dieu (Romains 8, 14-17 ; Galates 3, 26 ; 1 Jean 3, 1). Pour conclure, affirmons que cette danse du Seigneur, saluée par ses cris de joie, est capitale, parce que, précisément, elle nous révèle que la relation que Dieu veut établir avec nous ne se fonde pas sur l'intellect, mais bien sur le cœur (Deutéronome 6, 4-5 ; Marc 12, 28-30), ne l'oublions jamais (Cf. Isaïe 29, 13-14 ; Marc 7, 6-7).</p> <p style="text-align: center;">II) sens tropologique orienté vers la vie intérieure :</p> <p>Il aurait été possible de subdiviser cette partie en deux sous-parties, comme cela a déjà été fait dans des commentaires précédents, mais, cela ne semble pas nécessaire ici, aussi aborderons-nous cette section en traitant d'un seul tenant notre vie intérieure et celle des autres.</p> <p>Comme nous venons de le voir dans le sens tropologique centré sur la vie quotidienne, <u>les versets 16 et 17</u> laissent entrevoir une épreuve, que le peuple élu n'a visiblement pas encore totalement traversée. Cette épreuve peut bien évidemment être transposée au niveau de la vie intérieure, ne serait-ce qu'en raison du fait évident que toute épreuve nous atteint également en notre cœur. <u>Le verset 16</u> est à ce titre très révélateur, car il nous révèle un des plus grands ennemis intérieurs : LA PEUR. Nous sommes constamment régis par la peur : peur de ne pas être à la hauteur, peur de ne</p>	<p><i>les travaux, bien plus; les coups, bien plus; les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères.</i></p> <p><i>J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité.</i></p> <p><i>Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Eglises.</i> (2 Corinthiens 11, 23-28)</p> <p>De plus, quand on entend ces promesses du Seigneur, <i>qui aura sa joie et son allégresse en nous</i>, on ne peut que se sentir rassurer face au grand passage, surtout lorsque notre Dieu nous dit que nous serons complètement <i>renouvelés par son amour</i>, qui nous lavera de toutes souillures (1 Corinthiens 15, 52-55). Comment ne pas ressentir l'impatience des noces alors que notre fiancé nous dit <i>qu'il dansera de joie et d'allégresse pour nous</i> au moment des grandes retrouvailles du face à face. Bien loin d'être un tribunal inquisiteur, cette rencontre est comparée <i>aux jours de fête</i>. Nous avons d'autant moins de raisons d'avoir peur que <u>les versets 17 et 18</u> nous révèlent que celui qui nous accueillera était également à nos</p>
--	--	--	--

d'une métaphore du peuple de Dieu, de la fin d'un âge de péché. Notons également que cette fin coïncide avec ce que Sophonie appelle le Reste (développé aussi dans les prophéties d'Isaïe). Ce sont les humbles, les petits, ceux qui mettent en pratique la volonté du Seigneur et qui ont échappé au cataclysme de la colère divine, ils constituent le nouveau peuple de Dieu.

Remarques sur notre passage zoomé

Ce passage tranche avec le reste du livre par son allusion appuyée au retour des dispersés. A partir de là, deux approches sont possibles par rapport à sa présence dans le livre de Sophonie.

1) L'approche la moins probable, mais possible, est que ces versets ont bien été écrits par Sophonie. Ils lui seraient donc contemporains. Selon cette version, le retour des dispersés pourrait se comprendre ainsi : Juda, amputé par Sennachérib d'une partie

choque et dérange les hommes (**1 Corinthiens 1, 18-24**) au point qu'ils ne voulurent pas de ce Dieu, dont ils ont cherché à se débarrasser tant ses voies empreintes de douceur n'étaient pas celles des hommes, qui préfèrent la haine, la force et la violence (Isaïe 55, 8-9 ; Matthieu 20, 25-28 ; Jean 1, 5 ; **3, 19**).

Mais l'amour de Dieu aura le dernier mot, c'est ce que nous dit le fin de ce verset. *Dieu dansera de joie* (cf. Isaïe 62, 2-5), comme cet amoureux du Cantique des cantiques follement éperdu de sa bien-aimée (cf. le Cantique des cantiques, les parties dialoguées du Bien-aimé). Le Christ connaîtra effectivement les noces, ce sont les noces de l'Agneau (Apocalypse 19, 7-9), noces déjà préfigurées par la présence du Christ aux noces de Cana (Jean 2, 1-11). Les Rameaux (Matthieu 21, 8-11) ne sont d'ailleurs pas non plus sans rappeler ce festin eschatologique (= de la fin des temps) où Jésus célébrera les retrouvailles avec son peuple (Marc 14, 25...).

Le verset 18 nous montre à la fois que Dieu en Jésus est venu nous libérer de l'esclavage du péché (**Romains 3, 23-24** ; **1 Corinthiens 6, 20** ; **1 Timothée 1, 15**), du vide de notre ancienne vie (**Ephésiens 2, 1-6** ; Colossiens 3, 2-3), etc., et que cette délivrance s'accomplit par transfert, à savoir que le peuple est délivré parce que *le malheur a été écarté et l'humiliation vaincue* par Dieu en Jésus. Des passages tels qu'Isaïe 53, 1 Corinthiens 15, 3 ou encore 1 Pierre 2, 21-24, nous apprennent que c'est bien en souffrant avec et pour nous que le Christ a enlevé nos malheurs ou péchés en les purifiant au feu de son amour (c'est donc ce qu'on appelle le transfert - si voulez plus de

pas y arriver, peur de l'autre, peur de ne pas être reconnu à notre juste valeur, etc... Que de peurs en effet ! Or, ces craintes traduisent à l'évidence un manque de foi. Quand nous avons peur pour nous (voir les peurs qui viennent d'être énumérées) ou que cette peur cède la place à la colère ou à la rancœur quand il s'agit d'autrui, l'origine est la même : un manque de foi en l'efficacité de la grâce divine, et, en définitive, en l'amour de notre Dieu, puisque si le Seigneur nous aime et qu'il est Dieu, comment ne pourrait-il pas efficacement gérer notre quotidien et celui des frères pour lesquels nous intercédons ? Le verset 16 prend alors tout son sens. Il nous rappelle qu'être croyant implique le bannissement de la crainte (1 Jean 4, 18). La conséquence ne se fait pas attendre : il ne faut pas se décourager dans l'effort et la charité, et encore moins *laisser ses mains défaillir*, dans le mesure même où efforts et amour, tout importants qu'ils soient, n'ont pas le rôle premier et primordial, c'est bien la grâce qui tient ce rôle, comme le verset 17 l'affirme.

En effet, le verset 17 fournit tout naturellement la raison pour laquelle il ne faut pas se laisser envahir par la peur, source de défaillance. Que nous dit ce verset ? C'est assez simple. Pourquoi craindre ? Dieu est en nous (*Le Seigneur Dieu est en toi*). Comment ? Par son *héros qui apporte le salut*. Le Nouveau Testament ne cesse effectivement de le dire. Le Christ s'est incarné en notre humanité, et donc en chacun d'entre nous (**Romains 8, 9-11**; **Ephésiens 3, 16-19**), c'est par son Esprit que cette incarnation se perpétue au-delà de son ministère terrestre (**Romains 5, 5** ; **8, 9-11** ; **1 Corinthiens 6, 19** ; Galates 2, 20 ; Tite 3, 5-7). Alors, tout change. Ainsi qu'il a été dit précédemment, nos efforts sur nous-mêmes ne sont pas premiers, ils sont comme notre acquiescement et notre prise de conscience face à l'action divine qui nous précède en nous-mêmes, à l'instar de Jésus qui précédait ses disciples en Galilée (Marc 16, 6-7, notons d'ailleurs que la Galilée, ce lieu des païens à l'époque du Nouveau Testament, peut symboliser nos zones inconscientes qui ont encore à être visitées et purifiées par le Christ). De même, vis-à-vis de nos frères, qui font l'objet de nos prières. Pourquoi défaillir dans nos efforts pour les aimer quand ils ne sont parfois pas aimables si nous savons que le Seigneur est en eux, qu'ils travaillent en eux ? Nos pardons, nos décisions de ne pas utiliser vengeance, rancune, violence, etc...pour choisir en conscience la douceur et la miséricorde prennent toute leur valeur quand nous avons conscience qu'ils ne viennent qu'en appui de cette grâce divine toute puissante au travail en eux. Nos choix de vie, nos prises de position pour l'amour ont toute leur importance, non pas parce qu'ils sont les seuls qui comptent, mais bien plutôt parce qu'ils manifestent notre accord de laisser Dieu agir en l'homme par d'autres hommes, lui permettant ainsi d'intervenir

côtés sur cette terre, bien plus, *il était en nous* (verset 17). Comment celui qui a commencé à *nous renouveler* pourrait ensuite nous rejeter ? Dès lors on comprend mieux ces paroles de l'apôtre Paul :

Car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à vos prières et à l'assistance de l'Esprit de Jésus Christ, selon ma ferme attente et mon espérance que je n'aurai honte de rien, mais que, maintenant comme toujours, Christ sera glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort; car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

Mais s'il est utile pour mon oeuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer.

Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair. (Philippiens 1, 19-24)

Le ciel sera en fait plus un couronnement qu'un jugement, et si jugement il y a pour le chrétien (2 Corinthiens 5, 9-10), c'est pour mieux le purifier et le couronner ! (1 Corinthiens 15, 52-55).

La fin du verset 18, ainsi que les versets 19 et 20, nous apporte un motif supplémentaire de nous réjouir de notre arrivée au Ciel : là sera le lieu et le moment de la purification de tout ce qui nous enlaidit, de ce qui empêche notre vraie personnalité de s'épanouir pleinement : *j'ai écarté de toi le malheur, pour que tu ne subisses plus l'humiliation de l'échec, de la chute...*

<p>de son territoire, a vécu sous la domination assyrienne, et les règnes impies de Manassé et d'Amon ont favorisé le désordre religieux. Mais l'affaiblissement de l'Assyrie, vers la fin de la vie de Sophonie, suscite alors l'espoir d'une restauration nationale, avec le retour des territoires amputés – et donc des dispersés –, le tout s'accompagnant d'une réforme religieuse. Ces espoirs, comme nous le savons, par Jérémie et Habacouq, seront déçus avec l'invasion babylonienne, mais cela est une autre histoire...</p> <p>2) La deuxième approche est nettement plus plausible et a la faveur de la majorité des exégètes pour la raison suivante : le thème du rassemblement des dispersés par Yahvé est si abondamment développé chez les prophètes de la période babylonienne (cf. Jérémie, Ezéchiel + le Deutéro-Isaïe, prophète inconnu ayant exercé juste à la période charnière du retour d'exil, après la prise de Babylone</p>	<p>précisions sur cette notion de transfert en lien avec le Christ, cf, notamment, le commentaire sur Jonas, sens tropologique). Les jours de fête dont parle ce verset renvoient dès lors au salut de l'homme, synonyme d'<i>humiliation vaincue et de malheur écarté</i> par le sacrifice rédempteur du Christ à la croix.</p> <p><u>Le verset 19</u>, quant à lui, nous fait assez spontanément penser à l'action de Jésus pendant son ministère terrestre de trois ans. Comme le dit fort justement St Pierre en Actes 10, 38 :</p> <p><i>Lui (Jésus) qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable ; car Dieu était avec lui.</i></p> <p>Et c'est ainsi que Jésus manifesta la victoire pleine et entière de Dieu sur le péché. Il <i>extermina</i> en quelque sorte <i>les oppresseurs</i> que sont les démons par ses nombreux exorcismes, sans compter tous les malades qu'il guérit. Cette libération du corps (maladie) et de l'âme (exorcisme) est d'ailleurs dans la bouche de Jésus lui-même signe messianique par excellence (Matthieu 11, 2-6 ; 12, 28). Ainsi, Jésus par son action libératrice parmi son peuple, tout spécialement envers les rejetés, les publicains, les pécheurs et les petits, qui ont constitué le terrain de prédilection de sa mission (cf. les égarés rassemblés dans ce verset), a manifesté la victoire de Dieu sur <i>la honte</i> qui nous tenait en esclavage. Seul Jésus, l'envoyé du Père, peut nous tirer de la honte du péché et du malheur pour nous conduire à <i>la louange</i>. En vérité, le Christ a été - et est toujours - lumière pour les hommes enfermés dans les ténèbres de leurs péchés (cf. Matthieu 4, 12-16).</p>	<p>dans nos vies et celles de nos frères dans le respect de la liberté humaine, puisque d'autres hommes lui donnent procuration pour agir au cœur de l'humanité. Soyons également sûrs que Dieu, bien plus que tout homme, saura ne pas brusquer nos réticences ou résistances, que ce soit les nôtres en propre ou celles de nos frères.</p> <p>Au vu de tout ce qui vient d'être dit, on comprend mieux pourquoi nous sommes invités à nous réjouir avec Dieu (cf. <i>la danse de Dieu et ses cris de joie</i> + les paraboles de Luc 15, 6.9, où Jésus nous appelle à partager la joie des anges pour un seul pécheur qui se convertit). En fait, le Seigneur anticipe la victoire en nous, car il nous voit déjà purifiés, ou comme le dit le verset, renouvelés, et pas de n'importe quelle manière, par son amour, un amour qui veut notre collaboration, pour nous-mêmes ou nos frères (cf. ce qui vient d'être dit). Cette 'optimisme divin' doit désormais être le nôtre. Comment pourrait-il en être autrement avec <i>notre héros</i> divin qui nous renouvelle de l'intérieur ? En conséquence, il n'est plus question pour nous de nous laisser abuser par les apparences, il nous faut regarder au-delà des défauts et des réactions impulsives de nos frères pour, éclairés par l'Esprit, plonger dans leurs souffrances et blessures. Cette vision qui dépasse la surface des choses nous conduira également à une reconsidération du temps, passant du court terme au long terme. Fortifiés par l'Esprit, la patience se doit de devenir une seconde nature pour le chrétien, d'autant que nous savons que la victoire est en marche, Dieu nous le dit dans ce verset. Pour preuve de notre <i>renouvellement par l'amour</i>, adoptons résolument ce regard empreint d'espérance que nous sommes désormais appelés à porter sur nous-mêmes et sur nos frères, et faisons nôtres les paroles mêmes des versets 16 et 17, en lieu et place des jugements ou condamnations auxquels nous avons si facilement l'habitude de céder. Que ces paroles deviennent donc bénédiction sur nos ennemis et sur nos zones d'ombre :</p> <p><i>Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête. »</i></p> <p>Pour conclure le commentaire de ce verset, revenons sur sa révélation-clé, à savoir que le grand ennemi intérieur s'appelle « la peur », retenons alors cette phrase qui résume bien l'ensemble de ce qui vient d'être exposé : « la foi est l'antidote à la peur », telle est la grande leçon de ce verset.</p> <p><u>Le verset 18</u>, pour sa part, n'apporte pas d'idées fondamentalement nouvelles, il est comme un prolongement des versets précédents, c'est</p>	<p><i>Je vais exterminer tes oppresseurs</i> (= tous nos défauts, toutes les causes de tristesse..., cf. Apocalypse 21, 3-4). En ce temps-là (= la Grande Rencontre) <i>je guérirai les malades</i> (= nos blessures). Le Seigneur nous donnera enfin la victoire <i>sur tous les pays qui nous ont plongés dans la honte</i> (= les causes extérieures de malheur, ainsi que les péchés qui savent si bien nous enchaîner, cf. Hébreux 12, 1-4). C'est également ainsi qu'il nous faut comprendre <i>cette louange et ce renom parmi les peuples de la terre</i>. Oui, le ciel, <i>c'est notre sort qui est changé</i> (verset 20). Toutes nos qualités, trop souvent salies par nos défauts, toute notre personnalité si fréquemment <i>égarée</i>, divisée et dispersée au gré des impulsions et des circonstances, TOUT sera rassemblé (1 Corinthiens 15, 28), afin que nous soyons enfin nous-mêmes sans confusion ni division (cf. versets 19 et 20).</p> <p>II) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>Comme nous l'avons dit précédemment, cette section consacrée à l'interprétation anagogique orientée vers les fins dernières s'inspirera du sens allégorique. Souvenons-nous que lors de cette interprétation nous avons déjà parlé des noces de l'Agneau, or, c'est précisément ces noces qui constituent l'essentiel du sens que nous abordons maintenant. Le « <i>ce jour-là</i> » du <u>verset 16</u> renvoie assez logiquement aux noces de la fin du monde, dont nous parle Jésus lui-même :</p> <p><i>Il en [des païens] viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu.</i></p>
---	--	--	---

<p>par le roi perse Cyrus. Cf. Isaïe 45,1-7 ; 48, 20-22 ; 49, 8-26) qu'il semble bien plus probable de voir dans notre passage une addition plus tardive datant du temps de l'Exil babylonien.</p> <p>Interprétation historique et littérale</p> <p>Le prophète, après avoir annoncé le jugement d'Israël et des nations, va prophétiser la restauration d'un Israël purifié.</p> <p>Le jugement de Dieu, par « son Jour », va donc aboutir à une purification salvatrice.</p> <p>Il n'est pas difficile de dégager le sens littéral à partir de ce que nous venons de dire.</p> <p>Le prophète veut en effet nous encourager à rester fidèle à Dieu et à ses commandements pour faire partie du reste qui sera rassemblé après le « Jour du Seigneur ».</p> <p>Notre fidélité doit se nourrir de l'espoir que Dieu aura le dernier mot, il faut même voir dans l'épreuve une source de purification, c'est tout le sens du petit reste qui survivra au jugement divin</p>	<p><u>Le verset 20</u> complète ce qui a été esquissé au verset précédent, à savoir la victoire de Dieu qui rassemble les pécheurs dans son projet de salut. Ce verset nous montre l'ampleur du salut offert en Jésus Christ. Par Jésus, Dieu rassemble, comme nous venons de le voir, les pécheurs, les dispersés, pour les amener sur la terre du salut. C'est tout le sens des paraboles magnifiques de Luc 15, 4-10 (+ Jean 10, 1-18 ; 1 Pierre 2, 25). En effet, le berger est venu chercher les brebis perdues. Ce verset pointe également vers une autre conséquence de la venue du Christ sur terre : l'ouverture du salut aux païens. L'unité <i>des dispersés</i> fait alors allusion aux non-juifs à qui le salut est proposé, c'est ce que dit le verset en précisant que <i>le renom</i> du peuple juif – en profondeur <i>le renom</i> du Christ – <i>sera donné parmi les peuples</i>. C'est toute la théologie paulinienne (cf. Ephésiens 2, 11-18, notamment). Bien sûr, historiquement, n'oublions pas non plus que ce verset est d'abord une référence au retour des exilés, retour qui, soit dit en passant, sera un signe pour les païens (Isaïe 60, 1-7 ; Zacharie 8, 6-15.20-23).</p> <p>Enfin, cette approche centrée sur l'unité restaurée par le Christ ne serait pas complète si on oubliait que le Seigneur ne rassemble pas seulement juifs et païens en un seul peuple (Ephésiens 2, 12-18), mais il est également celui qui, par son Esprit, peut (re)faire l'unité des chrétiens entre eux (cf. Jean 17, 11 ; 1 Corinthiens 12, 4-11 ; Ephésiens 4, 3-6.15-16) ! Un œcuménisme qui n'est pas ancré dans la prière ne peut que conduire à une impasse, tôt ou tard... Notons aussi que cette unité offerte par le Christ concerne nos ennemis, ainsi que</p>	<p>d'ailleurs pourquoi le début du verset est la suite directe du verset 17. Il apporte toutefois une précision quant à la nature de la victoire que Dieu, par sa grâce, prépare en nous. Qu'apprend-on ? Que la purification et la guérison divine auront pour résultat la disparition du malheur. Mais, par n'importe quel malheur, celui qui est durable et profond, parce qu'il trouve sa source à l'intérieur de nous-mêmes. Dieu, en effet, ne nous pas dit ici qu'il écartera tous nos malheurs liés aux circonstances extérieures, sinon, la vie chrétienne serait une assurance vie contre les aléas de l'existence. Ce serait bien vite oublier que nous sommes disciples d'un Dieu incarné qui partagea notre condition, or le disciple n'est pas plus grand que son maître (Jean 13, 16 ; 15, 20), en tant que tel, il se doit d'être le relais de cette incarnation (Colossiens 1, 24). Par conséquent, le malheur dont Dieu promet de nous libérer n'est pas le monde et ses tumultes, qu'il nous faut au contraire habiter et transformer. Cette libération divine ne peut alors concerner que ce malheur lancinant et profond que l'on nomme aussi 'mal-être intérieur'. Ce mal-être est ce sentiment de tristesse qui envahit tant de nos contemporains les entraînant dans le stress et la dépression. Ce stress et cette dépression sont comme <i>les humiliations</i> dont le Seigneur veut nous délivrer. Nous et nos frères retombons si souvent dans les mêmes travers conduisant aux mêmes situations <i>humiliantes</i>, aux mêmes sentiments de <i>honte</i>. Dieu nous dit qu'il peut nous débarrasser de ces travers par un renouvellement intérieur, <i>lui qui est en nous</i> (cf. verset 17). Qui d'autre, en définitive, peut nous transformer de l'intérieur si ce n'est notre créateur et sauveur <i>qui est en nous</i> (cf. verset 17) ? Qui d'autre peut accomplir cette délivrance PAR AMOUR ? la seule qui soit réellement efficace et durable. Il nous faut mettre notre fierté de côté et admettre qu'une telle guérison et purification ne peut s'effectuer que du dedans de nous-mêmes. Aussi, personne, quels que soient sa psychanalyse, ses techniques méditatives, ses palliatifs centrés sur l'addition de petits plaisirs dérobés à une vie âpre et difficile, personne, dis-je, ne peut réaliser ce renouvellement de l'intérieur, à l'exception du Seigneur, voilà ce que nous dit ce verset. Il nous est alors nécessaire d'accepter une conversion profonde qui consiste à lâcher prise pour laisser Dieu agir en nous, cela s'appelle l'abandon. Vis-à-vis de nos frères, cela se traduira par moins de reproches ou d'agacement, et plus de patience et d'amour, le tout arrosé par d'abondantes intercessions auprès celui qui seul peut les travailler et purifier du dedans. Nul autre que le Seigneur peut en effet leur éviter, à eux-aussi, les humiliations qui, soyons-en sûr, leur empoisonnent la vie, tout comme elles empoisonnent la nôtre quand nous sommes les jouets de nos passions incontrôlables (colère, rancune, tristesse, dépression, etc...). <u>Les versets 19 et 20</u> apportent à cet égard un éclairage tout à fait significatif.</p>	<p>(Luc 13, 29)</p> <p>Ces fiançailles où Jésus, sous le regard du Père, épouse l'humanité, sont également abondamment traitées dans l'Apocalypse avec l'expression « noces de l'Agneau » (Apocalypse 19, 7.9). En fait, ce sens anagogique suit de très près l'interprétation que nous venons d'avoir par rapport à la mort, mais à une échelle bien plus grande, celle de la rédemption de l'humanité tout entière ! Ici, donc, la <i>Jérusalem</i>, dont nous parle le verset 16 fait référence à l'humanité, cette humanité transformée, renouvelée (verset 17) qui est appelée « Jérusalem céleste » dans l'Apocalypse (Apocalypse 21). C'est à elle que le Seigneur dit de ne pas <i>craindre</i> et de ne pas <i>laisser ses mains défailir</i>. Pour ce qui est des <u>versets 17 et 18</u>, ils sont à lire comme un encouragement adressé à l'Eglise, qui face à un monde gisant sous le pouvoir de l'ennemi (1 Jean 5, 19), se trouve parfois bien seule et en proie à une hostilité grandissante au fur et à mesure que la fin approche (Luc 21, 12-19 ; 1 Timothée 4, 1 ; 2 Timothée 3, 1). Le Seigneur nous a d'ailleurs prévenus :</p> <p><i>Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous arrivera pour que vous serviez de témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit de ne pas préméditer votre défense; car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire. Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et</i></p>
---	--	--	--

<p>(pour une explication plus détaillée du concept de purification, cf. sens tropologique).</p>	<p>notre vie quotidienne avec son lot de disputes et de tensions. Croyons-nous réellement que le Christ peut réconcilier les pires ennemis, venir à bout des rancunes les plus tenaces ou rétablir la paix après les querelles les âpres ? Si oui, alors, prions le Seigneur d'abord de nous transformer nous-mêmes pour nous donner amour, patience et humilité par rapport à nos ennemis ou par rapport à ceux avec lesquels nous nous sommes disputés. Ensuite, prions-le de travailler dans le cœur des personnes qui font l'objet de nos colères, rancunes et animosités. N'en doutons pas, si notre abandon au travail de la grâce est sincère, nous verrons bientôt notre état d'esprit changer vis-à-vis de nos 'ennemis'. De même, ces derniers finiront par adopter une attitude différente, du fait même de notre changement de comportement à leur égard, sans oublier notre intercession pour eux, bien sûr ! Alors, la haine et la colère feront place à la réconciliation et à la paix, celle que seul le Christ peut donner (cf. Jean 14, 27).</p> <p style="text-align: center;">II) le Père et le Fils</p> <p>Ce passage, comme nous l'avons dit au début de l'interprétation allégorique, peut nous éclairer sur la mission du Christ en lien avec le Père. Il suffit pour cela de nous rappeler que ce qui est central dans la mission du Christ, et par là, dans toute la révélation biblique, c'est bel et bien la croix et la résurrection (Luc 24, 25-27). Ce passage ne fait donc pas exception. Aussi, s'éclaire-t-il de façon singulière à la lumière de cette centralité du message biblique, et, en retour, il montre la crucifixion et la résurrection du Christ sous un jour inédit.</p>	<p>Pour commencer, remarquons d'abord que ces versets, à l'instar du verset 18, pointent vers la même libération intérieure : <i>louange et renom dans tous les pays où ils ont connu la honte / louange et renom parmi les peuples de la terre, quand je changerai votre sort</i>. Notons que le Seigneur ne se contente pas de promesses de victoire vagues. Notre Dieu nous l'affirme, <i>vous le verrez</i> (verset 20). Même si nous n'avons cessé de rappeler que l'action de Dieu se fait par amour (cf. verset 17) et qu'elle prend donc nécessairement le temps que le respect de la liberté de l'être aimé impose à l'amoureux (cela peut être long et demande une patience certaine de la part de Dieu et du chrétien), il n'en reste pas moins que cette guérison du cœur annoncée par le Seigneur, que ce soi notre cœur ou celui de nos frères, est inéluctable, puisque nous la verrons, en ce monde ou dans l'autre !</p> <p>Mais, comme il vient d'être dit, ces versets fournissent une précision vitale concernant le champ d'opération de la grâce divine, sans oublier son mode d'action. Aussi, pour débiter notre analyse, penchons-nous, dans un premier temps, sur l'identité <i>des pays où ils ont connu la honte</i> et sur <i>les peuples de la terre</i>. Bien sûr, il ne s'agit pas dans cette interprétation d'une identification historique - cela a déjà été traité lors de l'interprétation historico-critique -, mais bien plutôt d'une identification marquée par la perspective tropologique.</p> <p>- A l'évidence <i>ces pays et ces peuples</i> nous amènent, à l'échelle de la vie intérieure, à tout ce foisonnement de pensées et de sentiments qui nous envahissent, pour ne pas dire nous submergent. Nous sommes alors dispersés, <i>égarés</i>, incapables de rassembler nos forces dans un but précis. Ecoutons le diagnostique sans appel de la Bible elle-même :</p> <p><i>Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?</i></p> <p><i>Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées.</i> (Sagesse 9, 13-15)</p> <p>Qui peut alors nous « ramener » et nous unifier ? Les versets 19 et 20 nous donnent la réponse (<i>Je rassemblerai les égarés, et je leur donnerai louange et renom – la victoire – dans tous les pays où ils ont connu la honte / Je vous donnerai louange et renom parmi les peuples de la terre...</i>). Dieu est l'unique rassembleur possible de nos pensées, le seul qui puisse faire l'unité entre notre conscient et notre inconscient. Sans lui, à quoi aboutit-on dans cet effort d'unification de la personnalité ? Au vide ! Il suffit de regarder les spiritualités orientales et leur prétendues méditations qui ne sont rien d'autre qu'une technique d'asphyxie des pensées débouchant sur le vide</p>	<p><i>par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête; par votre persévérance vous sauverez vos âmes.</i> (Luc 21, 12-19)</p> <p>Mais là encore, l'Eglise ne doit pas sombrer dans la peur pour la simple raison que le Seigneur nous affirme qu'il est au milieu de son Eglise (Matthieu 18, 20 ; 28, 20 ; Marc 16, 20 ; Jean 14, 23), tout comme il était au milieu de ses disciples le soir de sa résurrection (Jean 20, 19). Il travaille son Eglise, ou plutôt, la <i>renouvelle par son amour</i>.</p> <p>Bien sûr, ces mêmes versets visent aussi l'humanité, qui, malgré les apparences, connaît effectivement le processus de renouvellement dont parle le verset 17. Le Seigneur lui assure qu'il la travaille de son amour. Quelle source de réconfort pour l'Eglise et pour nous de savoir que le Seigneur est à l'œuvre jusqu'à la victoire finale qui verra Dieu danser pour son épouse l'humanité, humanité dont l'Eglise préfigure déjà l'avenir glorieux (Romains 8, 19-23 ; Jacques 1, 18).</p> <p><u>Le verset 18</u> n'est pas sans rappeler ce verset de l'Apocalypse :</p> <p><i>Il [Dieu] essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.</i> (Apocalypse 21, 4)</p> <p>Oui, la fin du monde sera synonyme de <i>malheur écarté</i>, où nous n'aurons plus à <i>subir l'humiliation</i> du péché (les oppresseurs du verset 19), de la maladie (toujours verset 19) et enfin de la mort (1</p>
---	--	---	---

	<p>Avec ce regard fixé sur la croix et la résurrection du Christ (cf. Nombres 21, 4-9 // Jean 3, 14-15), <u>le verset 16 et les finales des versets 19 et 20</u> nous tournent en effet vers la crucifixion. Mettons ces paroles dans la bouche du Père s'adressant au Fils. Ne prennent-elles pas un sens nouveau ? Ainsi, bien loin de voir un Dieu livrant arbitrairement et cruellement son Fils à la mort pour satisfaire une soif de justice vengeresse, nous voyons un Père aux côtés de son Fils partageant sa souffrance.</p> <p>Comment ? En le soutenant : <i>Ne crains pas, ne laisse pas tes mains défailir</i>, lui dit-il. A ceci, le Fils répond par les paroles d'Isaïe</p> <p><i>Le Seigneur Yahvé m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple.</i></p> <p><i>Le Seigneur Yahvé m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé. J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, et les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats.</i></p> <p><i>Le Seigneur Yahvé va me venir en aide, c'est pourquoi je ne me suis pas laissé abattre, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme la pierre, et je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, celui qui me justifie. Qui va plaider contre moi ? Comparaissons ensemble ! Qui est mon adversaire ? Qu'il s'approche de moi ! Voici que le Seigneur Yahvé va me venir en aide, quel est celui qui me condamnerait ? Les voici tous qui s'effritent comme un vêtement, rongés par la teigne.</i></p> <p>(Isaïe 50, 4-9)</p> <p>Les finales des versets 19 et 20, en signalant <i>la honte</i> du peuple et son triste <i>sort</i> (ici le peuple = le Christ, au sens où Jésus partage la souffrance du peuple par son</p>	<p>absolu. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que selon ces spiritualités elles-mêmes, il est question de « faire le vide ». Dans la foi chrétienne, il ne s'agit pas de se vider, mais de retrouver la plénitude de sa personnalité en se laissant toujours plus féconder par l'Esprit (Romains 8, 14-16 ; Galates 5, 16 ; Ephésiens 3, 16). L'image du berger est à cet égard symptomatique, il est celui qui rassemble les brebis <i>égarées</i> (= ici nos pensées vagabondes, cf. Jean 10, 14-16), le seul qui peut les <i>ramener</i> au bercail de la maîtrise de soi, à laquelle nous sommes appelés. Une maîtrise de soi qui n'est pas le fruit d'une automutilation de notre personnalité (cf. les spiritualités orientales), mais d'une communion avec l'Esprit (Galates 5, 22-23). A cet égard, le meilleur terme pour décrire cette action de rassemblement et d'unification de Dieu en nous devrait être 'harmonisation', ce mot nous rappelle en effet que l'action divine respecte notre personnalité en mobilisant nos qualités tout en les rehaussant, nous débarrassant par là même de nos péchés et défauts, qui loin de faire partie de notre personnalité, la défigurent. C'est, en définitive, ce qu'on peut appeler la 'purification intérieure', que seul Dieu peut faire en nous par l'Esprit du Christ (Romains 8, 8-13).</p> <p>- <i>Les pays et peuples</i> dont nous sommes les victimes peuvent être aussi les circonstances extérieures, à qui nous laissons trop souvent toute latitude pour modeler nos pensées. Nous manquons alors de profondeur dans nos réactions, et nous voilà à nouveau prisonniers de sentiments et de pensées primaires, tels que la colère, la rancune, la rêverie, etc... Nous sommes ballotés au gré des événements extérieurs sans véritables racines (Ephésiens 4, 14), avec pour résultat des sautes d'humeur qui traduisent en réalité une hyperréactivité sans recul par rapport à ce qui nous arrive ! Nous sommes bien loin de l'égalité d'humeur caractérisée par la joie intérieure dont parle St Paul :</p> <p><i>Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées en Jésus Christ.</i> (Philippiens 4, 4-7)</p> <p>Qui peut nous ramener de cet d'exil, qui nous éloigne de notre vraie terre, à savoir ce que nous souhaiterions être et que nous n'atteignons que rarement (Romains 7, 17-25) ? C'est le Rassembleur (Ezéchiël 34, 4-16 ; Matthieu 26, 31-32 ; Jean 10, 11-17 ; 11, 52), celui qui à longueur de pages bibliques nous répète sans cesse qu'il nous <i>ramènera</i> vers la terre promise de notre moi profond, ce moi marqué par l'empreinte de son créateur et sauveur (2</p>	<p>Corinthiens 15, 24-26). <u>Les versets 19 et 20</u> font, quant à eux, écho au <i>rassemblement</i> eschatologique (= de la fin des temps), que Jésus a mentionné à plusieurs reprises, ce rassemblement des <i>égarés</i> (verset 19) qui deviennent les élus, dont le Christ dit qu'ils seront rassemblés par les anges (Marc 13, 24-27). Ce « grand soir » de Dieu sera le couronnement de son Eglise, à qui il donnera <i>louange et renom au milieu des peuples de la terre, dans tous les pays</i>, et pour cause, puisque ces peuples se tourneront vers celui qu'ils ont transpercé par leur ignorance, leur méchanceté et leur mépris (Zacharie 12, 10). Ils se tourneront vers le Crucifié dans un immense élan de repentance. Alors, l'Eglise SERA l'humanité, et l'humanité SERA l'Eglise, épouse du Christ (Ephésiens 5, 25-32). Cette naissance d'une humanité nouvelle, totalement vouée à Dieu et à l'Agneau, lui qui fut immolé sur la croix en signe suprême de l'amour que Dieu porte aux hommes, se trouve magnifiquement représentée dans la descente de la Jérusalem céleste que Jean voit descendre du Ciel (cf. Apocalypse 21, 1-2). Concluons enfin que le mot « <i>louange</i> », répété deux fois dans ces versets à forte tonalité eschatologique, marque l'activité principale que les peuples <i>opresseurs</i>, ainsi que la <i>Jérusalem</i>-Eglise opprimée, exerceront au Ciel.</p> <p>En effet, l'Apocalypse nous dit clairement que notre mission au Paradis consistera à louer dans une gratitude profonde celui qui <i>nous a renouvelés</i> par son amour en nous donnant son Fils unique (Jean 3, 16), l'Agneau immolé :</p>
--	--	---	--

	<p>Incarnation), pointent irrémédiablement vers le Christ, qui, librement, a assumé la honte de la Croix (cf. Philippiens 2, 6-8) et partagé le sort des pécheurs, pour pouvoir les rassembler dans la maison du Père (Jean 10, 10-16 ; 14, 2-3), ce qui nous amène aux <u>versets 17, 18 et les versets 19 et 20, hormis leur finale</u>. Ces passages nous montrent un Père réconfortant son Fils en lui faisant la promesse de la résurrection, manifestation glorieuse de sa victoire sur la mort et le péché. Le Père appelle son Fils du nom de <i>héros apportant la salut</i>. Le Père, bien loin d'être un tyran cruel assistant passivement à la mort de son Fils, se réjouit de la victoire de celui-ci sur la mort en la saluant par <i>une danse de joie</i> (verset 17). Le Père dit avoir écarté <i>le malheur et l'humiliation</i> de la personne de son Fils (verset 18, cf. les humiliations de la Passion et de la Croix), ce qui est évidemment une allusion à la résurrection, signe de la victoire du Fils, rendue possible par sa résurrection initiée par le Père (Actes 5, 30 ; Romains 10, 9 ; 1 Corinthiens 15, 13-17 ; Colossiens 2, 12). Signalons que cette résurrection du Fils par le Père est annoncée au verset 17 par cette phrase :</p> <p><i>Il te renouvellera par son amour.</i></p> <p>Cette phrase nous remet en mémoire, s'il en était encore besoin, que tout ce que le Père fait pour le Fils est motivé par l'amour (cf. Marc 1, 11) !</p> <p>Au verset 19, le Père affirme qu'il saura <i>exterminer tous les oppresseurs</i> de son Fils, parole prophétique de la victoire de Dieu en son Fils sur toutes les puissances du mal (cf. Colossiens 2, 15). Quant au verset 20, le Père promet au Fils de lui partager sa gloire</p>	<p>Corinthiens 4, 16 ; Ephésiens 3, 16), débarrassé du péché, qui ne fait pas partie de nous-mêmes, mais, qui, au contraire nous enlaidit et défigure (1 Corinthiens 15, 52-55). Dieu est le Rassembleur, l'Unificateur - ou plutôt "l'Harmonisateur" - de <i>notre corps aux milles pensées ballottées au gré des vents</i>. Avec lui, nous atteignons alors l'impossible : nous cessons d'être partagés et divisés intérieurement.</p> <p>Enfin, si on lit plus attentivement la Bible, notamment le Nouveau Testament, le mode opératoire de cette unification est fourni. Il s'agit de fixer notre regard sur le Christ, de garder nos yeux rivés sur lui (Actes 7, 55-60 ; Hébreux 12, 1-2). Très concrètement, dès que nous sommes rongés par la rancœur ou malmenés par nos mille pensées, pensons à tout <i>ramener</i> au Christ (2 Corinthiens 10, 5) en nous abandonnant à la puissance purificatrice de son Esprit. Au début, cela demandera beaucoup de constance pour tout remettre entre les mains du Seigneur, mais là encore, malgré des échecs passagers, soyons sûrs que l'Esprit du Christ travaille en nous, soutenu par nos efforts librement consentis, et, qu'ainsi il finira par nettoyer notre intérieur ; il nous faudra alors ne jamais perdre notre vigilance (Matthieu 12, 43-45 ; 1 Pierre 5, 8-9), mais, avec le temps et beaucoup de persévérance, cette garde des pensées deviendra une seconde nature (Galates 2, 20). C'est alors qu'au lieu de nous laisser guider par nos impulsions et nos instincts, nous serons tout entier tendus vers les valeurs du Royaume (Matthieu 6, 31-33). Notre petit ego ne sera plus le but de notre existence, nous cesserons de bâtir notre vie en fonction de petits plaisirs passagers, qui mis bout à bout ne peuvent aboutir à rien d'autre qu'à une frustration accrue de ne jamais pouvoir atteindre LE bonheur. En fait, cette quête sans fin d'une félicité fuyante nous pousse toujours et encore à nous disperser dans la recherche de satisfactions éphémères et immédiates au détriment d'un bonheur solide et durable construit sur les seules fondations dignes de ce nom, à savoir le Christ en nous (1 Corinthiens 3, 10-11) et l'avancée de son Royaume en nos cœurs et en ce monde jusque dans la vie éternelle. Finalement, la seule attitude qui vaille est de faire nôtre cette prière du psalmiste :</p> <p><i>Rassemble mon cœur pour craindre ton nom.</i> (Psaume 86 (87), 11)</p> <p>En effet, nous nous retrouvons unifiés de fait quand, au lieu de nous laisser accaparer par une recherche éclatée destinée à satisfaire un moi tyrannique et divisé, notre principale préoccupation se fixe sur le Christ et son Royaume (cf. Matthieu 6, 31-34 ; Philippiens 3, 13-14 ; Hébreux 12, 1-2), oui, vraiment, <i>rassemble mon cœur pour craindre ton nom</i> - comme on le voit, le but de notre unification est source d'unification en lui-même, à condition que ce but soit le Christ !</p>	<p><i>Et je vis : et j'ouïs une voix de beaucoup d'anges à l'entour du trône et des animaux et des anciens ; et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers, disant à haute voix: Digne est l'agneau qui a été immolé de recevoir la puissance, et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et bénédiction. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et au-dessous de la terre, et sur la mer, et toutes les choses qui y sont, disant: A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la bénédiction, et l'honneur, et la gloire, et la force, aux siècles des siècles !</i> (Apocalypse 5, 11-13)</p> <p>Quel bonheur de chanter les <i>louanges</i> de celui qui nous a purifiés de tout ce qui nous enlaidissait (= louange des anciens oppresseurs, les oppresseurs exterminés – cf. verset 19 – parce qu'ils n'existent plus en tant qu'opresseurs suite à leur conversion), <i>louanges</i> aussi pour celui qui nous a débarrassés de tout ce qui nous terrorisait (= la louange de la Jérusalem-Eglise glorifiée devant ses détracteurs-<i>oppresseurs</i>, cette Jérusalem-Eglise, dont le renom est répandu dans tous les pays où elle a connu la honte, cette louange qui domine parmi les peuples de la terre, verset 19).</p>
--	---	--	---

	<p>(Jean 17, 5) en lui <i>donnant louange et renom parmi les peuples</i> (cf. Psaume 22, 26 ; Jean 1, 14 ; 12, 23 ; 17, 22.24), c'est ce qui se produira avec la naissance de l'Eglise, qui reconnaîtra l'égalité du Père et du Fils (Jean 10, 30 ; Philippiens 2, 8-11).</p> <p>Que nous apprend en définitive cette lecture allégorique de ce passage ?</p> <p>D'abord, que le Christ devait souffrir (Pour une explication plus détaillée des raisons pour lesquelles le Christ devait souffrir, cf. le commentaire sur Jonas).</p> <p>Enfin, ce passage nous montre que le Père n'envoie pas son Fils à l'abattoir arbitrairement et cruellement. Il est à ses côtés. Le Père et le Fils en fait ne font qu'un dans la souffrance (pour une explication plus détaillée des raisons pour lesquelles le Père passe par son Fils pour sauver l'humanité, cf. le commentaire sur Genèse 22).</p> <p>L'interprétation que nous venons d'avoir se veut une illustration de la pertinence qu'il y a à lire la Bible avec la croix et la résurrection du Christ comme fondement de la révélation biblique. Cette vision allégorique de la Bible montre que toute page de la Parole de Dieu peut s'éclairer à la lumière de l'amour du Seigneur, pleinement manifesté à la Croix, et ce, même pour les pages les plus révoltantes – en apparence – de la révélation biblique (cf. le commentaire de Genèse 22). En outre, avec ce passage, nous voyons que, non seulement l'Ancien Testament est éclairé par le Nouveau, mais que l'inverse est vrai aussi ! Le sacrifice du Christ ne prend-il pas une coloration toute différente si les paroles de ce passage sont mises dans la bouche du Père ?</p>	<p>Pour ce qui est des autres, notre intercession, accompagnée de notre amour, doit avoir pour objectif d'ouvrir au Christ un champ d'action lui permettant d'unifier notre frère dans sa soif de Dieu, une soif qui se fera de plus en plus vive et pressante en lui (Marc 4, 30-32) à mesure que nous avancerons main dans la main avec la grâce divine par le moyen d'une prière et d'une charité toujours plus active envers ce frère (Isaïe 35, 1-4). N'en doutons point, son unification intérieure se fera autour du réveil et de la croissance de cette soif du divin que nous aurons provoqués, du fait d'une conscience toujours plus forte en nous de cette vérité proclamée dans les Ecritures : la soif de Dieu reste bel et bien inscrite à jamais dans le cœur de tout homme (Ecclésiaste 3, 11).</p> <p>Pour terminer, je vous voudrais vous renvoyer également à l'interprétation allégorique pour ce qui est de la réconciliation que le Christ peut opérer entre nous et les autres, et ce, quel que soit le degré de rancœur.</p>	
--	---	--	--